

dense palissade.» Les archéologues n'ont pas encore d'interprétation robuste de ce fait curieux. André Spatzier propose que chacune des deux enceintes ait été liée à un aspect opposé de l'existence: la vie et la mort, l'ici et l'au-delà, etc. Une impression qui repose sur le fait que Schönebeck ne recèle aucun des éléments découverts en abondance à Pömmelte (fosses, dépôts et tombes).

Les chercheurs ont en effet trouvé pas moins de 29 «fosses en puits» (fosses rondes) profondes de 2,5 mètres dans le fossé circulaire de Pömmelte. Trois siècles durant, ces fosses furent remplies de la même façon: d'abord, un grand panier plein de tessons de vaisselle à boire, d'os de bovins et de moutons était descendu dans la fosse; on pelletait ensuite assez de gravier pour former une couche sur laquelle des os, des meules ou des haches de pierre étaient déposés. Pour les archéologues, le dépôt renouvelé des mêmes objets, toujours de la même façon, constitue une signature claire de rituel.

L'étude du Néolithique et des périodes subséquentes nous offre nombre d'exemples de ce phénomène archéologique: on plaçait dans des fosses en puits ce qui avait été employé pendant la cérémonie – par exemple un banquet rituel – ou une fête sacrée et on le détruisait volontairement si son usage ne l'avait pas déjà fait. Manifestement, ce qui était employé pendant une fête sacrée ne devait pas réintégrer le circuit normal, celui du quotidien, et, si nécessaire, était l'objet de ce que les archéologues nomment un «abandon volontaire» ou une «destruction volontaire» (qui décourageaient d'éventuelles tentatives de pillage).

Il semble que cette logique pouvait s'étendre à des «biens vivants», à des animaux par exemple, voire à des esclaves. Cette possibilité explique peut-être les découvertes macabres faites dans certaines fosses. Les chercheurs y ont mis au jour les ossements d'enfants, d'adolescents et d'une femme portant des traces de violence périmortelle. Dans certains cas, une partie du squelette seulement est présente: les os d'un pied, d'une cuisse ou d'une main, par exemple.

Ces restes humains ont manifestement été enterrés sans respect aucun, c'est-à-dire jetés simplement au fond des fosses, où leurs corps sont restés dans la position résultant de la chute. Le squelette féminin, par exemple, se trouvait dans une position aberrante; celui d'un enfant, probablement jeté sur elle, le recouvrait; les crânes de la femme et de l'enfant étaient fracassés; leurs côtes cassées; et des chiens avaient eu le temps de s'attaquer au cadavre de la femme, tandis que l'enfant avait été ligoté. Les anthropologues qui ont étudié ces restes ont prouvé que peu de temps s'est écoulé entre la mort et le dépôt au fond d'une fosse.

Des sacrifices humains avaient-ils lieu? André Spatzier est prudent: pour lui, les preuves archéologiques montrent seulement que «les corps jouaient un rôle dans un rituel». Même attitude chez François Bertemes: «L'ethnologie nous a donné des exemples de rituels funéraires violents, de sorte qu'il est concevable que les crânes des deux personnes n'aient été défoncés qu'après leur mort.» Cette interprétation est soutenue par les constata-

Ces restes humains ont été enterrés sans respect aucun, jetés au fond des fosses

tions des anthropologues Kurt Alt, de l'université privée du Danube, à Krems, en Autriche, et Marcus Stecher, de l'université Johannes-Gutenberg de Mayence, en Allemagne, qui ont constaté que dans la plupart des cas il n'est pas possible de déterminer la cause du décès; par ailleurs, nombre de squelettes gisaient tellement en vrac dans leurs fosses qu'ils n'ont pu y être jetés «que dans un état avancé de décomposition». Ainsi, les omoplates, les côtes, les os longs des jambes et des bras étaient souvent absents, ce qui implique que leurs propriétaires n'ont pas été placés dans leurs tombes sur le côté en position foetale, c'est-à-dire en suivant la pratique funéraire en vigueur entre 2300 et 2000 avant notre ère.

Toutefois, toutes les inhumations néolithiques ne sont pas identiques, car le côté du corps choisi ou encore la position de la tête varient d'une culture à l'autre: arrivés des steppes en Europe tempérée vers 2900 avant notre ère, les gens de la céramique cordée enterraient leurs morts le visage tourné vers le sud; arrivés vers 2500 avant notre ère, ceux de culture campaniforme enterraient les leurs la face tournée vers l'est. Dans les deux cultures, les hommes étaient couchés dans leur tombe sur un flanc du corps différent de celui sur lequel étaient couchées les femmes. «Il s'agissait clairement de sociétés très genrées, où les sphères féminine et masculine devaient rester séparées, même dans l'au-delà», commente François Bertemes. Les différences rituelles observables impliquent pour lui que les gens de la culture campaniforme et ceux de la céramique cordée n'avaient pas les mêmes conceptions religieuses.